

VENDREDI DE LA IVÈME SEMAINE DU TO (2)

MESSE VOTIVE DU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS

LECTURES

Si 47, 2-11

Dans le sacrifice de communion, on met à part la graisse des animaux offerts à Dieu ; ainsi David a été mis à part entre les fils d'Israël. Il a joué avec les lions comme si c'étaient des chevreaux, et avec les ours comme avec des agneaux. N'était-il pas tout jeune quand il a tué le géant et supprimé la honte de son peuple, lorsqu'il lança la pierre de sa fronde et abattit l'arrogance de Goliath ? Il invoqua le Seigneur Très-Haut qui a mis dans sa main la vigueur pour supprimer le puissant guerrier et pour exalter la force de son peuple. C'est pourquoi on lui a fait gloire des dizaines de milliers qu'il a tués : on l'a célébré en bénissant le Seigneur quand on lui a donné la glorieuse couronne royale. En effet, il a détruit les ennemis alentour, il a anéanti ses adversaires philistins, il a détruit leur force comme on le voit encore aujourd'hui. Dans tout ce qu'il a fait, il a célébré la louange du Saint, du Très-Haut, en proclamant sa gloire. De tout son cœur, il a chanté les psaumes, il a aimé son Créateur. Devant l'autel, il a placé des chantres, et leur voix rendit les mélodies plus douces ; chaque jour ils loueront Dieu par leurs chants. Il a donné de l'éclat aux fêtes, il a donné une parfaite splendeur aux solennités, pour que le saint nom du Seigneur soit célébré, et que les chants retentissent dans le sanctuaire dès le matin. Le Seigneur a enlevé les péchés de David, il a pour toujours exalté sa force, il a fondé sur lui l'Alliance avec sa dynastie, le trône de gloire d'Israël.

Psaume 17 (18), 31.33a, 47.50, 32a.51

R/ Béni soit Dieu, mon Sauveur !

- Notre Dieu a des chemins sans reproche, la parole du Seigneur est sans alliage, il est un bouclier pour qui s'abrite en lui. C'est le Dieu qui m'emplit de vaillance.
- Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher ! Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire. Aussi, je te rendrai grâce parmi les peuples, Seigneur, je fêterai ton nom.
- Qui est Dieu, hormis le Seigneur ? Il donne à son roi de grandes victoires, il se montre fidèle à son messie, à David et sa descendance, pour toujours.

Mc 6, 14-29

En ce temps-là, comme le nom de Jésus devenait célèbre, le roi Hérode en entendit parler. On disait : « C'est Jean, celui qui baptisait : il est ressuscité d'entre les morts, et voilà pourquoi des miracles se réalisent par lui. » Certains disaient : « C'est le prophète Élie. » D'autres disaient encore : « C'est un prophète comme ceux de jadis. » Hérode entendait ces propos et disait : « Celui que j'ai fait décapiter, Jean, le voilà ressuscité ! » Car c'était lui, Hérode, qui avait donné l'ordre d'arrêter Jean et de l'enchaîner dans la prison, à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe, que lui-même avait prise pour épouse. En effet, Jean lui disait : « Tu n'as pas le droit de

prendre la femme de ton frère. » Hérodiade en voulait donc à Jean, et elle cherchait à le faire mourir. Mais elle n'y arrivait pas parce que Hérode avait peur de Jean : il savait que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait ; quand il l'avait entendu, il était très embarrassé ; cependant il l'écoutait avec plaisir. Or, une occasion favorable se présenta quand, le jour de son anniversaire, Hérode fit un dîner pour ses dignitaires, pour les chefs de l'armée et pour les notables de la Galilée. La fille d'Hérodiade fit son entrée et dansa. Elle plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai. » Et il lui fit ce serment : « Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, même si c'est la moitié de mon royaume. » Elle sortit alors pour dire à sa mère : « Qu'est-ce que je vais demander ? » Hérodiade répondit : « La tête de Jean, celui qui baptise. » Aussitôt la jeune fille s'empressa de retourner auprès du roi, et lui fit cette demande : « Je veux que, tout de suite, tu me donnes sur un plat la tête de Jean le Baptiste. » Le roi fut vivement contrarié ; mais à cause du serment et des convives, il ne voulut pas lui opposer un refus. Aussitôt il envoya un garde avec l'ordre d'apporter la tête de Jean. Le garde s'en alla décapiter Jean dans la prison. Il apporta la tête sur un plat, la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère. Ayant appris cela, les disciples de Jean vinrent prendre son corps et le déposèrent dans un tombeau.

Ohnheim, vendredi 6 février 2026

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Les lectures de ce soir nous donnent de croiser deux rois. Deux hommes qui avaient en commun des fragilités, mais qui les ont gérées de manière bien différente. Et leur souvenir, leur rayonnement spirituel s'en est trouvé complètement opposé.

Le Sage, dans la 1^{ère} lecture, faisait un résumé enthousiaste de la royauté de David. « Dans tout ce qu'il a fait, il a célébré la louange du Saint, du Très-Haut, en proclamant sa gloire. » David avait mis au cœur de sa vie la foi : c'est par l'appel du Seigneur qu'il avait reçu cette mission, ce service, et il a tâché d'être toujours dans un lien vivant avec le Seigneur pour l'assumer avec justesse. Le péché l'a parfois rattrapé : mais la foi l'a toujours ramené au Seigneur, dans l'humilité d'une vraie conversion. Et en vertu de cette foi sincère, « le Seigneur a enlevé les péchés de David. »

Hérode, quand à lui, n'a pas pris le chemin de la foi. La royauté, pour lui, n'était qu'un privilège, un moyen qui lui a permis de donner libre cours à ses passions désordonnées. Il s'est parfois laissé toucher par Jean-Baptiste, mais sa volonté est restée fermée à la grâce : « quand il l'avait entendu, il était très embarrassé ; cependant il l'écoutait avec plaisir. » C'est ainsi qu'Hérode s'est enfermé dans son péché, dans l'engrenage sans fin du péché – l'adultère, la vanité, pour aller jusqu'au meurtre.

Le pouvoir est souvent un piège, les grandes responsabilités sont synonymes de grands dangers... Mais cette différence entre David et Hérode pointe le mystère de la liberté, de notre volonté personnelle. Voulons-nous écouter, et entendre les appels de Jean-Baptiste, cette parole du Seigneur qui nous appelle à la conversion, à l'humilité ? Alors, malgré nos fragilités, nous saurons trouver le chemin de la fidélité, de l'épanouissement de notre vocation selon le Projet de Dieu.

En nous tournant vers le Cœur de Jésus, disons-Lui notre besoin de Sa grâce. Il S'est fait proche de nous, pour être compatissant dans tout ce que nous avons à traverser, à porter, à supporter dans notre vie humaine. Son Cœur est grand ouvert, envers nous, nous n'avons qu'à y puiser pour trouver l'amour, le pardon, la vie. Demandons-Lui la grâce de vivre avec toujours plus de cohérence dans notre foi chrétienne, et dans un perpétuel désir de nous convertir, d'adhérer à Lui. Ainsi nous resterons dans la joie de Son amour, plus fort que toutes nos fragilités ; c'est vraiment la joie du Ciel qui vient purifier et unifier notre vie humaine, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +